

LE DEVELOPPEMENT DURABLE AVEC OU SANS L'HOMME ?

Par Michel Godet¹

Le développement durable est un sujet à la mode. L'origine est à la fois écologique et anglo-saxonne puisqu'il s'agit d'une traduction approximative de "sustainable development" où sont incluses les notions, souvent antagonistes, de supportabilité par l'environnement physique et d'acceptabilité sociale. Deux conceptions s'affrontent : celle des "écolo-rétros", pour qui la croissance est néfaste dès lors qu'elle affecte les stocks et celle des "écolo-réals", qui savent bien qu'il ne peut y avoir de création sans destruction. La première conception est prête à imposer une dictature verte au nom de la protection de la nature et du retour à un idéal passé, d'autant plus mythique que la terre n'a jamais été figée. Ainsi, en l'an mil, la planète était beaucoup plus chaude qu'aujourd'hui, et le Groenland, était cette "green-land", terre verte, dépourvue de glaces sur ses côtes et colonisée par les Vikings. La terre est beaucoup plus froide aujourd'hui et le réchauffement, dont on parle tant, est seulement perceptible depuis le milieu du XIXe siècle. Cependant, il pourrait bien n'être qu'une simple fluctuation mineure à l'intérieur de cycles séculaires qui ont connu plusieurs fortes amplitudes au cours des précédents millénaires : Il y a moins de quatre mille ans le Sahara était une mer au milieu de terres verdoyantes ! Le monde change, la terre aussi et ses soubresauts climatiques et volcaniques ont des origines plus naturelles qu'humaines. La violence aveugle de la nature n'autorise en rien les hommes à jouer aux apprentis sorciers. Nous souscrivons donc à la vision "écolo-réalo" du développement durable, mais nous y ajoutons un volet humain et social.

Ainsi, le développement des mégapoles, ne sera pas durable si la montée des tensions sociales, des stress et des déséquilibres de toute nature devait persister et s'accroître. En zone de concentration urbaine, la première espèce menacée est l'homme, dans sa dignité, son autonomie, son lien social et le sens qu'il peut donner à sa vie. L'espace pour vivre et jouer, la qualité de l'air, de l'architecture et des relations sociales font aussi partie du développement durable.

Ce qu'il faut condamner, ici, ce sont les pratiques de rentabilité économique à court terme qui conduisent à déprécier les valeurs futures (positives et négatives) et à survaloriser le présent : autrement dit à gonfler la croissance (les flux) au détriment du patrimoine (les stocks). S'il est normal de compter comme négligeable la valeur actuelle d'un avantage très lointain, aussi élevé soit-il, a-t-on le droit de traiter les risques d'inconvénients majeurs de la même manière sous prétexte qu'ils sont lointains ?

Avec de telles pratiques, nous transmettons un héritage négatif aux générations futures : des villes et des paysages - les visages de nos pays - défigurés, des nappes polluées, des espèces exterminées, des déchets dangereux, etc. Nos enfants devront

¹ Professeur au Conservatoire national des arts et métiers.

payer un lourd tribut pour réparer les dégâts de parents, mauvais citoyens, qui se comportent comme s'ils précédaient le déluge. Mais comment exercer cette responsabilité quand les inconnues en matière d'environnement sont telles qu'il est permis de douter tant des constats que des remèdes avancés.

Les risques du principe de précaution

Si les experts sont d'accord sur la tendance récente au réchauffement, ils sont beaucoup plus divisés en ce qui concerne l'horizon significatif du phénomène, ses causes réelles et l'ampleur de ses conséquences éventuelles. Emmanuel Le Roy Ladurie dans son "Histoire du climat" rappelle que le réchauffement du Moyen-Âge, qualifié de "petit optimum" fut bénéfique au développement des activités humaines et en aucun cas causé par ces dernières.

A qui profite le doute ? Certainement aux chercheurs qui voient ainsi se multiplier les crédits et les missions d'études. Mais aussi aux gouvernants qui se donnent ainsi, à peu de frais, des allures de responsables planétaires alors même qu'ils sont incapables de résoudre leurs problèmes nationaux et d'empêcher la montée des colères. Pourtant, les inconnues sur l'environnement, sont plus fortes que les certitudes : on sait surtout que l'on ne sait pas.

En raison même des inconnues sur l'environnement, il est souhaitable de cultiver le doute et la précaution pour ancrer durablement le long terme dans les préoccupations collectives. Naturellement, le doute ne doit pas paralyser l'action. Nous souscrivons à l'idée générale selon laquelle il faut prendre des décisions dures sur des informations molles. Mais les décisions prises ne doivent pas être trop dures à partir d'information trop molles. L'application maximaliste du principe de précaution conduit à empêcher l'action et à geler l'innovation ce qui n'est pas le moins risqué !

Les contradictions face aux OGM

L'attitude de l'homme vis-à-vis du risque est souvent paradoxale. Les OGM font peur et ceux qui les rejettent, au nom du principe de précaution, ont raison de refuser un risque qui n'apporte pas d'avantages tangibles en contrepartie. En revanche, personne n'a trouvé à redire quand Limagrain a modifié génétiquement la plante de tabac pour produire un constituant du sang humain (l'hémoglobine). Les OGM n'ont encore tué personne, mais suscitent des oppositions alors que le viagra est socialement accepté malgré les morts à son actif car son utilité est réelle pour ceux qui en consomment. Pour accepter les OGM, il faudra probablement attendre l'arrivée d'aliments issus de modifications génétiques positives pour la santé.

Dans tous les cas, il restera justifié de laisser le choix au consommateur en développant des filières non OGM à condition d'accepter les surcoûts

correspondants. Cependant, le principe de précaution doit aussi conduire à garder l'avenir ouvert, il faut donc poursuivre la production expérimentale d'OGM, ne serait-ce que pour rester dans la course technologique. Il est d'ailleurs illusoire de prétendre interdire la production de blé ou de maïs OGM en France, tout en continuant à importer massivement du soja américain génétiquement modifié pour l'alimentation animale. Si le danger est vraiment réel, c'est toute la filière lait qu'il faut protéger

Il convient d'échapper aussi bien au risque de dictature scientifique qu'à celui de la dictature verte. Il faut garder à l'esprit l'Appel de Heidelberg lancé en 1992 à la clôture de la conférence de Rio par des centaines de scientifiques du monde entier : "nous exprimons la volonté de contribuer pleinement à la préservation de notre héritage commun, la Terre. Toutefois, nous nous inquiétons d'assister, à l'aube du XXI^e siècle, à l'émergence d'une idéologie irrationnelle qui s'oppose au progrès scientifique et industriel et nuit au développement économique et social".

Cet appel est incomplet. Il faudrait aussi et enfin mettre l'homme au service de l'homme et de son avenir. Le développement ne sera pas durable s'il n'y a plus d'homme pour entretenir la diversité des lieux de mémoire et la variété des langues et des cultures. Ainsi la question du suicide de la vieille Europe par dénatalité n'est pas moins importante que celle, par exemple, du stockage des déchets radioactifs !

7210 signes espace compris